

<b>Zeitschrift:</b>	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
<b>Band:</b>	42 (1934)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	L'art et l'hygiène dentaires dans l'antiquité
<b>Autor:</b>	Boisson, René
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-546381">https://doi.org/10.5169/seals-546381</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Garder comme principe de ne pas interrompre la respiration artificielle avant l'apparition des tâches.

S'il y a deux ou plusieurs sauveteurs, ils pourront se relayer pour la respiration artificielle, ou travailler à deux, pour autant qu'ils garderont facilement le rythme et la mesure, qu'ils n'arracheront pas les bras de la victime. En cas d'aide suffisante, ne pas négliger d'exciter la peau, de manier le pinceau sur le pharynx, faire respirer des sels, faire des effusions d'eau chaude et d'eau froide, alternativement, fouetter le visage et la région cardiaque, appeler à haute voix la victime, etc.

Je connais un cas où la victime, un monteur électrique, resté suspendu à un poteau électrique, sans connaissance, est revenu à lui sur le simple appel d'un passant.

La respiration artificielle est habituellement faite brutalement, et avec une telle hâte qu'elle ne laisse pas le temps nécessaire pour faire le vide dans la cage thoracique et permettre le déplissement des alvéoles.

Il se trouve des sauveteurs, et des médecins pour croire que c'est la gran-

deur du volume d'air échangé qui est important et qui caractérise la meilleure méthode de respiration. Mais on oublie que le poumon est un appareil pneumatique d'une précision extraordinaire et qu'il faut observer des mouvements précis et une traction rythmée vigoureuse.

En faisant des expériences de respiration artificielle sur le cadavre, j'ai pu prouver qu'une bonne technique permet non seulement de ventiler assez les voies respiratoires, mais aussi de modifier profondément les conditions de pression du système circulatoire en augmentant la tension dans les artères et en abaissant la pression dans les veines.

Ainsi la respiration artificielle crée, en même temps, une circulation passive respiratoire. A ce point de vue, cela vaut mieux que le massage du cœur préconisé partout.

Le rappel d'une circulation artificielle dans le cœur et le muscle cardiaque est la meilleure arme pour triompher des troubles fonctionnels dangereux du cœur, en particulier de la fibrillation auriculaire.

## L'art et l'hygiène dentaires dans l'antiquité.

Dr René Boisson.

L'on s'est habitué à considérer l'art dentaire comme une acquisition récente de la médecine et de l'hygiène modernes et l'on a une tendance à croire qu'il date d'un quart ou tout au plus d'un demi-siècle et que, antérieurement, il était confiné dans la roulotte des charlatans qui, à grand renfort de grosse caisse et de trombone, étouffaient les cris des victimes s'aventurant sur leurs tréteaux.

De nos jours, le mystérieux appareil des cabinets perfectionnés et l'éclat glacé des instruments chromés a accru son prestige en le faisant bénéficier de toutes les acquisitions de la science contemporaine: il est entré victorieusement dans les mœurs et s'est imposé comme une nécessité d'ordre social.

C'est pourquoi on a pu croire que cet art dont le rôle est si important dans

notre vie est tout récent et qu'il était inconnu chez les anciens dont la plupart avaient le bonheur de mourir avec leurs molaires intactes.

Or, il n'en est rien: ils souffraient comme nous et l'on a appris depuis quelques années que, dans la plus haute antiquité, les hommes, et surtout les femmes, se sont préoccupés de donner à leur denture des soins appropriés.

La carie des dents est aussi vieille que l'humanité et l'on retrouve dans les mâchoires préhistoriques des traces non équivoques de cette affection douloureuse.

Cependant, l'homme des cavernes, malgré son ingéniosité, n'avait pas encore imaginé le dentiste et il faut arriver à la période égyptienne pour trouver sur des momies la trace des premiers efforts tentés pour remédier aux atteintes de notre système masticateur. Des papyrus existent qui confirment ces découvertes.

Le papyrus d'Ebers notamment, datant de 1550 avant J.-C. et conservé à Leipzig, le plus ancien des écrits sur la médecine, donne déjà des recettes contre les abcès et les fistules dentaires et pour raffermir la gencive. On y trouve décris des remèdes composés d'oignons, d'amandes et d'anis et destinés à être mastiqués, comme actuellement le «Chewing gum» des Américains que quelques célèbres praticiens d'outre Atlantique considèrent comme un excellent entraînement pour les muscles de la mastication et comme un stimulant pour la circulation sanguine dans les gencives. Le goût est peut-être différent, mais le principe est resté le même et l'on voit qu'à ce point de vue il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

A cette époque, la médecine se trouvait encore à un stade assez primitif mais, mille ans plus tard, à l'époque d'Hérodote, elle avait fait des progrès

considérables, et les médecins égyptiens s'étaient divisés en une série de spécialistes ayant chacun leur domaine propre dont ils ne pouvaient s'écartez.

D'après cet auteur grec, l'Egypte était pleine de docteurs spécialistes pour les maladies des yeux, de la tête, de l'estomac, des dents et certaines maladies occultes: les Egyptiens ont donc eu le bonheur bien avant notre époque, de connaître les dentistes. C'est pourquoi on a trouvé dans la bouche des momies, des cavités bouchées avec de l'or, ou dans d'autres cas, avec du bois doré.

Il est cependant difficile d'affirmer que ces travaux ont été faits du vivant de ces personnes ou si c'est après leur mort et dans le but de les embellir; certains archéologues prétendent, en effet, que les quelques travaux qu'on a découverts sur des momies sont le fait de mystificateurs! Mais, par contre, ce peuple ingénieux et habile dans le travail des métaux précieux a mis en pratique la reconstitution esthétique de la bouche des grandes dames de l'Empire des Pharaons et, à cet égard, on trouve, à différentes époques, des dents artificielles en ivoire d'hippopotame ou des dents de veau fixées très ingénieusement aux mâchoires de momies par des petits fils d'or.

L'art dentaire connaît ainsi d'illustres précurseurs et, d'Egypte, des adeptes se sont répandus dans les parties du monde antique qui étaient en rapport avec cet Etat puissant.

C'est ainsi que les Grecs ont, à leur tour, poussé l'étude de la médecine extrêmement loin et qu'Hippocrate, après des voyages dans les différentes parties d'Europe, d'Asie et d'Afrique, revint dans son pays et écrivit son traité dont un chapitre fut consacré à la dentition.

Les travaux d'Hippocrate passent sous silence les prescriptions hygiéniques

concernant la bouche, sauf dans le deuxième livre sur les maladies de la femme où il donne quelques préceptes au sujet de la mauvaise haleine, et son remède est composé de la façon suivante: on brûle séparément la tête d'un lièvre, trois souris dont on a enlevé les intestins de deux d'entre elles sans cependant supprimer le foie et les reins; on broie ensuite du marbre dans un mortier et on en passe la poudre à travers un tamis. On mélange à parties égales ces différents ingrédients et l'on enduit de cette mixture l'intérieur de la bouche, puis on se frotte les gencives avec de la laine de mouton non dégraissée, on trempe cette laine sale dans du miel et l'on s'en frotte les dents et les gencives à l'intérieur et à l'extérieur. On se rince alors la bouche avec du vin dans lequel on a fait tremper des semences d'anis et de la myrrhe. Ce médicament ainsi décrit nettoie les dents et leur donne une odeur agréable.

Au chapitre des épidémies, où il est question du diagnostic, Hippocrate recommande de rechercher le point de départ de la maladie et il certifie que, dans certains cas, elle est provoquée par les dents et dans d'autres, par le gonflement des ganglions.

On pourrait ajouter de nombreux chapitres à ce résumé des données de l'art dentaire dans l'antiquité. Il faudrait citer des médecins célèbres tels que Cornélius Celsus, qui traita des affections des dents et des gencives et des fractures des mâchoires, le Romain Plinius, en l'an 69 avant J.-C., qui, le premier, a fabriqué une couronne en or, et Archigène, en l'an 150 après J.-C., chirurgien maudit par les générations actuelles, qui inventa le foret pour percer les dents et pour y introduire des médicaments.

On pourrait aussi mentionner les Arabes qui, tout en ayant horreur des

opérations sanglantes, décrivirent et utilisèrent des instruments dentaires, des pinces et des forceps destinés à arracher les dents par exemple, Abuleasis, célèbre chirurgien de Cordoue (1050—1112), recommandait le détartrage des dents pour conserver celles-ci bien vivantes et bien fermes. Avicenne, vers la même époque, décrivit à son tour minutieusement le ver dentaire, notion qui persiste pendant près de mille ans.

Dans la période moderne, les grandes découvertes de l'art dentaire furent, en premier lieu, celles du Français Dubois de Chemant, qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, inventa les dents en porcelaine et, au XX<sup>e</sup> siècle, la découverte de l'amalgame, des aurifications, la fabrication des pièces en caoutchouc, en or et en porcelaine cuite.

Actuellement, l'art dentaire a atteint un degré de perfection technique qu'il est presque difficile de dépasser, mais on se tromperait étrangement si l'on croyait que cette technique a pu être mise au point facilement: ce n'est qu'après de longues recherches de laboratoire, après de minutieuses expériences que, peu à peu, l'art dentaire évolua vers des formes de plus en plus précises.

De nos jours, la principale préoccupation des praticiens tend vers la préservation des dents, soit en s'occupant de l'état général, soit en traitant préventivement les lésions les plus minuscules.

L'art dentaire fait appel aux connaissances les plus récentes de l'art médical et il observe dans la cure de maladies exclusivement dentaires, des principes de traitements qui trouvent leur application pour d'autres affections de l'organisme dans lesquelles la chimie de la chaux, du phosphore et des éléments minéraux jouent un rôle prépondérant.

Et c'est ainsi que l'on peut voir que depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, l'art dentaire, tout en constituant une branche de la médecine, a uti-

lisé pour son épanouissement des techniques et des méthodes qui en font une discipline avec des caractéristiques et des qualités propres.

## Le condizioni della digestione.

Lo stomaco è come una macchina passiva tanto incapace d'agire senza l'influsso nervoso motore quanto un braccio robusto lo sarebbe di maneggiare un martello di fabbro se i suoi nervi motori fossero tagliati.

All'origine di tutti i mali causati dall'indigestione, noi troviamo il senso del godimento gustativo e non il senso della fame; vivande zuccherate, dolci, confetti, paste, pasticci ecc. che si mangiano semplicemente per il piacere del palato, dopo la completa soddisfazione data alla fame (e questa essendo già soddisfatta molto spesso da una quantità d'alimenti nutritivi che sorpassa molto i nostri bisogni) sono lo scoglio a tutte le tavole, eccetto a quelle più umili.

L'abitudine di mangiare in fretta rende imperfetta la dissoluzione degli alimenti solidi e consistenti, incita a riempirsi lo stomaco prima che la sensazione della fame abbia potuto placarsi naturalmente e, con la golosità, ha le conseguenze più perniciose per lo stomaco e per il cervello.

Tutto ciò che è necessario sapere sul lavoro digestivo, dal semplice punto di vista pratico, è che per l'azione dei museoli dello stomaco il cibo vi è messo in rotazione, di modo che s'impregna dei succhi digestivi secreti dalle pareti dello stomaco; di conseguenza più si avrà divisi finemente gli alimenti solidi con la masticazione e più rapidamente essi saranno dissolti ed in istato d'essere as-

sorbiti. E' evidente che la carne ridotta in fini particelle sarà più rapidamente dissolta della carne in grossi pezzi compatti.

### Stato d'animo e digestione

Bisogna ricordarsi che le disposizioni digestive traducono realmente gli stati d'animo, come se dei fili conduttori leggassero le profondità dell'animo a ciascuna glandola; alle variazioni dello stato d'animo corrispondono delle fluttuazioni del potere digestivo.

Si può supporre che il potere di digerire è il potere di muovere il bolo alimentare nello stomaco e secernere del succo gastrico, per l'azione dell'influsso nervoso proveniente dal cervello. Si vede così che l'eccesso di cibo provoca una spesa supplementare di forza meccanica et una secrezione supplementare di succo gastrico, sia, in ultima analisi un consumo supplementare d'energia vitale.

Sono queste ciò che si potrebbero chiamare le condizioni subiettive della digestione.

### Condizioni obiettive e digestione

Consideriamo alcune condizioni obiettive necessarie all'atto digestivo, ponendoci dal punto di vista morale.

L'influenza che esercitano i raggi del sole su tutti gli esseri viventi in una bella giornata di primavera è simile all'ariegiamento emanante dalle fisionomie felici.